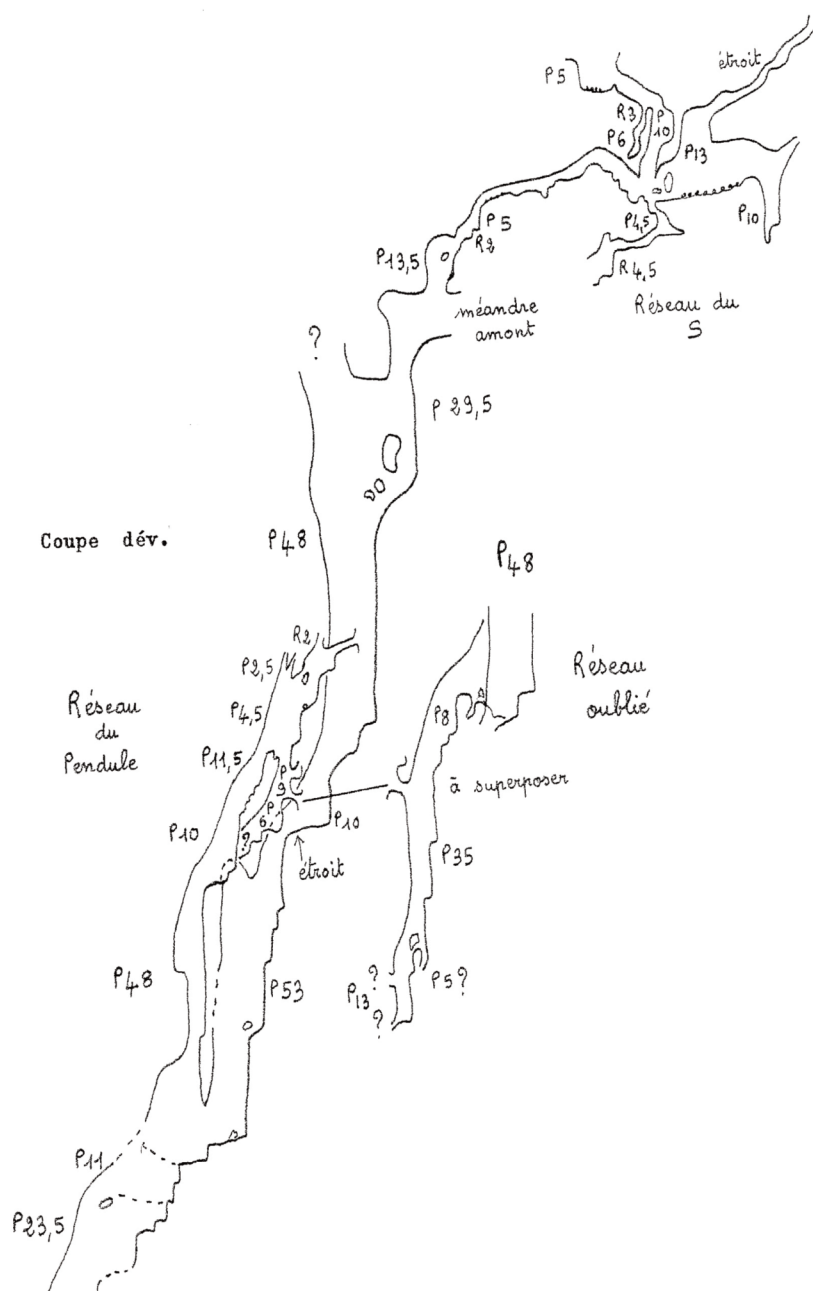


Le « Trou sans fond » de Saint-Jean-du-Doigt

Documents



1° Un échange de mails

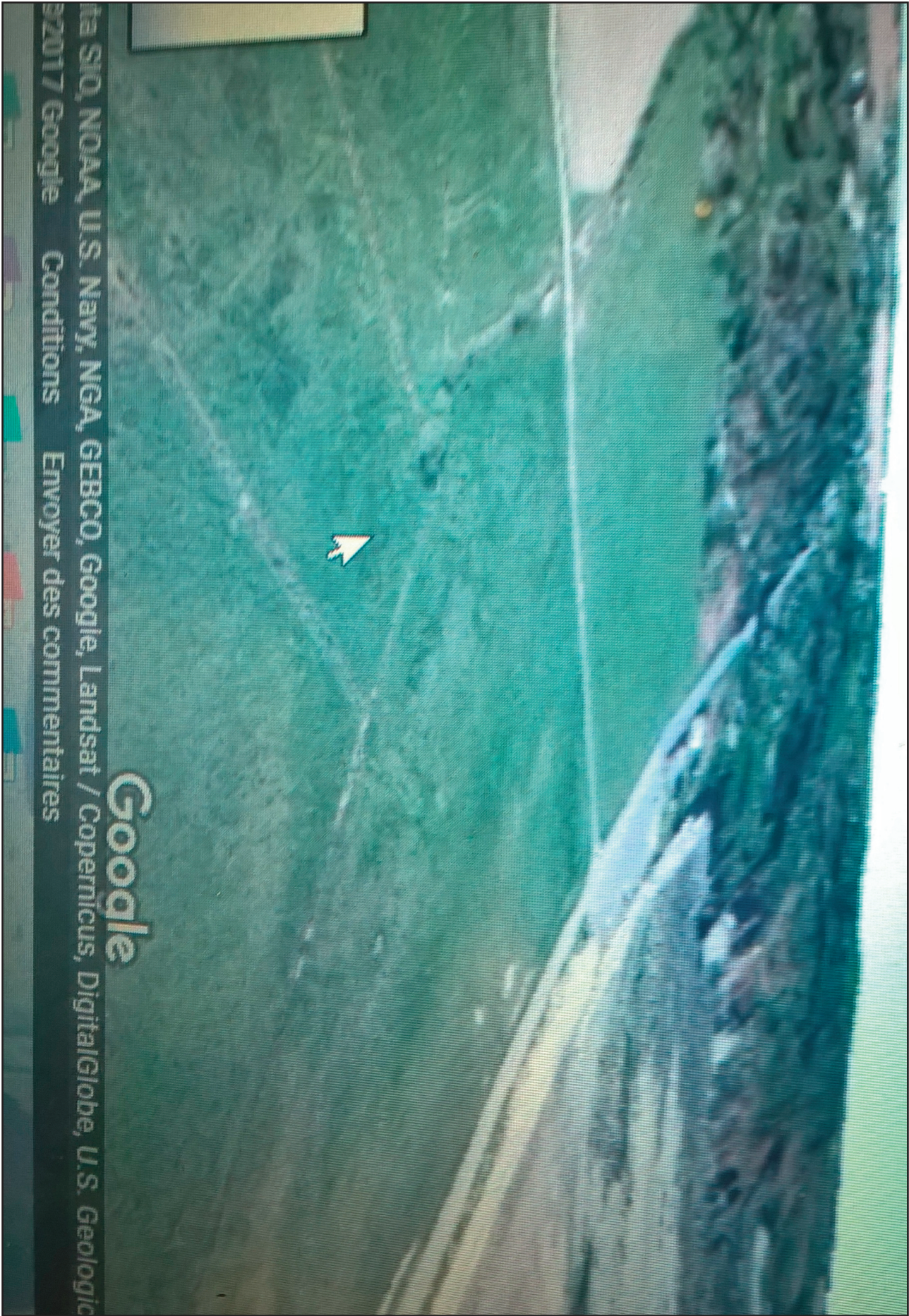
De : Martin
Envoyé : mardi 01 avril 2025 22:25
À : Jean-Philippe
Objet : Trou sans fond

Bonsoir Jean-Philippe,
nous sommes en train de préparer le programme de la prochaine édition du festival Rivages en feu. [...] je reviens vers toi pour glaner quelques informations supplémentaires sur ce mystérieux « trou sans fond » de Saint-Jean-du-doigt dont tu nous avais parlé pendant l'hiver et qui a durablement marqué nos imaginaires, à Elsa et moi. Nous envisageons en effet d'en faire l'objet de notre grande enquête collective, qui courra sur tout le WE (13, 14 et 15 juin). Est-ce que tu te souviens du nom de celui ou celle qui t'en a parlé la première fois ? Et dans quels termes ? Je crois me rappeler que tu évoquais l'existence de vaches tombées dedans et jamais retrouvées, c'est bien ça ? Ou y a-t-il des Saint-Jeannais·e·s qui auraient des éléments plus consistants à ce sujet ? Bref, nous serions preneurs de tout élément permettant de préciser les contours de cette « légende » ou « rumeur »...
Merci d'avance et à tout bientôt,
Martin

De : Jean-Philippe
Envoyé : mercredi 2 avril 2025 07:23
À : Martin Mongin
Objet : RE: Trou sans fond

Salut Martin,
Ah ben ça fait longtemps que je me dis qu'il faut que j'aille sur le terrain avec Jean Pierre. Quand j'y suis allé je ne l'ai pas vraiment repéré mais je crois que le terrain a un peu évolué depuis [son] époque. Jean-Pierre Castel a été agriculteur sur ces terres et m'a raconté avoir perdu des choses dans ce trou qui se trouve dans une tourbière assez profonde.. La vache relève peut être de la légende
(Christine BERNAS et Jean Pierre Castel : 06 11 62 32 75). Il m'avait fourni une copie d'écran avec la flèche qui le situait. Il connaît bien d'ailleurs l'exploitant actuel. Julie Naour (02 56 36 03 66) de St Jean m'a raconté également une histoire dont un dicton en breton concernant ce trou (que je ne saurai répéter ici) et qui venait de sa grand-mère. Une punition infligée aux habitants du manoir d'à côté pour leur manque de générosité... Elle vous en dira plus. Elle habite une maison en sortie de bourg vers la plage, à droite, presque en face de Traoñ Veniec – 14 ou 16 route de la plage peut être ? Si vous découvrez des choses ça m'intéresse.
Bonne enquête et à bientôt
Kenavo
Jean-Philippe

2° Une vue aérienne (Saint-Jean-du-Doigt)



3° Un fait-divers connexe (Trébry, Côtes-d'Armor)

Une vache tombe dans un trou en Bretagne... et révèle des vestiges vieux de plus de 2 000 ans

Par Sonia TREMBLAIS.

Ouest-France – Mardi 20 août 2024

C'est parce qu'une génisse est tombée dans un trou qu'une galerie gauloise a été découverte sur une parcelle agricole enherbée à Trébry (Côtes-d'Armor). Les archéologues ont pu fouiller et topographier ce site. L'agricultrice raconte.

« C'est à cause ou grâce, je ne sais pas trop quel terme utiliser, à l'une des génisses de l'exploitation qu'on a découvert ces galeries gauloises », raconte Adeline Yon-Berthelot, agricultrice et éleveuse de vaches limousines à Trébry (Côtes-d'Armor), commune située à une vingtaine de kilomètres de Lamballe-Armor.

La génisse est tombée dans un trou

Tout a débuté le 7 juin 2024. L'agricultrice connaît toutes ses vaches et leur nombre. « On comptait les bêtes. Il en manquait une ! »

Les recherches débutent. « Aucune trace. C'était fou ! » Finalement, l'agricultrice aperçoit un trou dans le sol. « Pas très large, genre 1 m de diamètre. » La génisse y était tombée. « Elle était morte et gisait à environ trois mètres de profondeur ».

Passé la sidération et l'émotion de « perdre un animal de cette manière », elle se rapproche d'un passionné d'histoire. Des suppositions émergent : site archéologique ? Souterrains datant des guerres ?

Un seul moyen pour vérifier les suppositions émises, contacter le centre d'archéologie de Rennes. « On m'a confirmé que cela ressemblerait bien à une galerie gauloise. » Le site est sécurisé.

Quand elle y repense, l'éleveuse revoit la génisse. « Son corps était comme caché dans une sorte de tunnel et on ne voyait que sa tête, s'étonne-t-elle. C'était très étrange. » Les services vétérinaires sont dépêchés sur place. La mairie est aussi contactée.

Les résultats de la datation connus en septembre

Cinq archéologues débarquent à Trébry. Une pelleteuse est amenée sur place. Durant deux jours, « ça creuse, ça fouille, ça cherche, ça répertorie, liste l'éleveuse. C'était impressionnant à voir. Ils travaillaient avec beaucoup de précaution ».

L'agricultrice a une pensée pour sa grand-mère. « Ça l'aurait passionnée. Elle parlait souvent de souterrains liés à quoi, on ne savait pas. »

Ils ont trouvé des morceaux de poterie. « Ils ont fait des photos, des mesures, des relevés topographiques, rembobine-t-elle. Et puis, tout a été rebouché rapidement par sécurité ». ?

Adeline Yon ne peut s'empêcher de penser : « Tout cela reste quand même quelque chose d'improbable dans mon esprit. On en saura plus à la rentrée avec les résultats de la datation. Je me dis que la génisse n'est pas morte pour rien ».

[En photo, dans le corps de l'article : « Le trou dans lequel est tombée la génisse "Ukraine". »]

4° Définitions

TROU, subst. masc.

I. – Cavité de dimension variable, naturelle ou creusée à dessein dans le sol ou dans un autre élément. A. – Creux naturel formé dans la terre, le roc ou tout autre élément. 1. [Dans la terre] Synon. *creux, fondrière, nid-de-poule, ornière* ; anton. *Bosse. Il est tombé dans un trou caché par une touffe d'herbe* (Stendhal, *Chartreuse*, 1839, p. 389). 2. [Dans une matière dure (rocher, roc, etc.)] Synon. *cavité, anfractuosité, excavation. Partout où il y a des falaises et des trous de rochers au-dessus de la mer, les enfants dénicheurs d'oiseaux abondent* (Hugo, *Travaill. mer*, 1866, p. 154). *J'admirais lentement ressortir de mille trous, de mille anfractuosités du roc, tout ce que mon approche avait fait fuir* (Gide, *Si le grain*, 1924, p. 436). – En partic. – Cavité de grande dimension pouvant servir d'abri ou de passage. Synon. *caverne, galerie, grotte. Les quatre ou cinq fois qu'il m'attira dans le trou noir du rocher, je puis dire qu'il ne me donna aucun plaisir* (Mirbeau, *Journal femme ch.*, 1900, p. 100). – Excavation naturelle où vivent certains animaux. Synon. *aire, antre, nid, repaire, tanière. Sortir de son trou ; nicher, rentrer dans son trou. Avec ses rochers [...] Ses cavernes, ses trous de bêtes, ses halliers [...] Le bois lugubre est pris par la claire étincelle* (Hugo, *Année terr.*, 1872, p. 126). – Faille, creux dans un mur, souvent due à son état de vétusté. *J'ai fait envoler une nuée de corbeaux... Ils ont posé leur nid dans un trou du mur, en commençant par gratter le ciment et à déchausser une pierre* (Champfl., *Bourgeois Molinch.*, 1855, p. 174). 3. Grande dépression géographique de forme et de disposition variables (ronde, oblongue, horizontale, verticale). Synon. *abîme, aven, gouffre, pertuis, précipice, ravin. Je connaissais de nom le précipice qu'on appelle le trou de la Bastide* (Dumas père, *Angèle*, 1834, 5, p. 145) : 1. Tout à coup, la ligne du pâturage [...] s'affaisse dans son milieu [...]. Et on voit qu'on est arrivé parce qu'un immense trou s'ouvre brusquement devant vous, étant de forme ovale, étant comme une vaste corbeille aux parois verticales, sur laquelle il faut se pencher, parce qu'on est soi-même à près de deux mille

mètres et c'est cinq ou six cents mètres plus bas qu'est son fond. Ramuz, *Derborence*, 1934, p. 29. 4. *Trou d'eau*. a) Ornière, creux rempli(e) d'eau. *Ils étaient contents d'être sept bons copains [...] et de trébucher contre une racine, ou de fourrer le pied dans un trou d'eau en criant : « Nom de Dieu ! »* (Romains, *Copains*, 1913, p. 269). b) Endroit d'une rivière ou d'une étendue d'eau où la profondeur est plus grande qu'ailleurs. *La pluie m'a pris en chemin [...] et en traversant la Choue, je suis tombé dans un sacré trou d'eau* (Zola, *Nana*, 1880, p. 1235). – En partic. – Endroit d'un cours d'eau où se forment des tourbillons. *Il tomba dans un trou, une « marmite » formée par les remous* (Van der Meersch, *Empreinte dieu*, 1936, p. 68). – Endroit profond de la rivière où se trouve une plus grande proportion de poissons. *Pratiquer la pêche au trou. J'avais découvert, voilà trois ans cet été, une place, mais une place ! Oh ! là ! là ! à l'ombre, huit pieds d'eau, au moins, p't'être dix, un trou, quoi, avec des retraits sous la berge, une vraie niche à poisson, un paradis pour le pêcheur* (Maupass., *Contes et nouv.*, t. 1, *Trou*, 1886, p. 576). SYNT. *Trou arrondi, béant, caché, dangereux, énorme, humide, immense, inconnu, noir, obscur, profond, rond, sombre, ténébreux ; énorme, grand, gros, immense, large, petit, vaste, vrai trou ; de nombreux trous ; trou d'un arbre, d'un chemin, d'un rocher, d'une grotte, d'une montagne, d'un mur, de la pierre, de la roche, de la route, de la terre ; trou sans air, sans fond ; mettre le bras, la main, le pied dans le/un trou ; se cacher, se coucher, demeurer, disparaître, dormir, gîter, s'enfoncer, s'enfouir, s'engouffrer, se flanquer, se glisser, se jeter, se loger, se mettre, se nicher, se précipiter, plonger, redescendre, regarder, rester, sauter, sombrer, être terré dans un/le trou ; entrée, fond, rebord, sortie du trou. B. – Excavation pratiquée dans le sol, le roc ou un autre élément, généralement dans un but précis. 1. a) Creux ménagé dans la terre, le sol, présentant ainsi un vide destiné généralement à être comblé. *Il creusa un trou dans la neige et s'y blottit avec son chien* (Maupass., *Contes et nouv.*, t. 2, *Aub.*, 1886, p. 1080) : 2. Immédiatement je me mets à l'ouvrage. Je fouisse,*

je creuse, je fais mon **trou** [...]. Je me couche dedans. Je m'allonge sur le dos. Je l'élargis. Je tasse le fond des deux mains pour le rendre bien confortable. Je me fais un coussinet avec des aiguilles de pin et de la terre meuble... Cendrars, *Bourlinguer*, 1948, p. 105. **SYNT.** *Trou bouché, creusé, fait, pratiqué dans (la terre, le sol, le sable, la neige) ; trou à boucher, à combler ; boucher, combler, creuser, faire, reboucher, remplir un/des trou(s).* – **AGRIC., JARD.** Creux pratiqué dans la terre pour y effectuer certaines plantations. *Trou de plantation. Il y passait volontiers une heure ou deux, coupant, sarclant, et piquant çà et là des trous en terre où il mettait des graines* (Hugo, *Misér.*, t. 1, 1862, p. 34). – Fosse creusée dans la terre pour y entreposer certaines matières. *Trou à purin. J'allais passer la journée dans le trou à charbon Pour lire la Bible* (Claudel, *Échange*, 1894, p. 662). *Le plancher était encombré de copeaux, de papiers, de paille, et ils balayaient le tout et l'on chargeait une brouette que l'on vidait dans le trou au fumier* (Huysmans, *Oblat*, t. 2, 1903, p. 262). – Grande saignée, galerie creusée dans la terre ; *en partic.*, abri aménagé en temps de guerre pour se protéger des attaques de l'ennemi. *Au bout de quinze mois, le trou était achevé ; l'excavation était faite sous la galerie* (Dumas père, *Monte-Cristo*, t. 1, 1846, p. 213). – **ART MILIT.** *Trou de loup.* Excavation creusée en temps de guerre aux abords d'un ouvrage pour en rendre l'accès difficile et pour y dissimuler des sentinelles. *Ils sont trop occupés à oublier leurs misères, le froid, la neige, le manque de sommeil, les longues heures passées accroupis dans des trous de loup* (Bordeaux, *Fort de Vaux*, 1916, p. 76). **b) En partic.** – Fosse creusée dans la terre pour y enterrer les morts. *Trou commun. Le trou comblé, le fossoyeur a planté la croix à coups de pioche et a été boire à son tour* (Bloy, *Femme pauvre*, 1897, p. 287). *Non loin de la case, deux indigènes creusaient un trou très profond et peu large, ce qui nous laissa supposer qu'on ensevelit les morts verticalement* (Gide, *Voy. Congo*, 1927, p. 784). – *Mettre dans le trou.* Enterrer. *Le mal me tiendra jusqu'à ce qu'il m'ait mis dans le trou* (Fabre, *Hospit.*, 1880, p. 77). – *Être dans le trou.* Être mort, enterré. *Je crois qu'il n'aura presque pas de cœur ! Il en aura pour ses parents, pour ses grands-parents, pour deux ou*

trois amis [...]. À tous les autres, il fera plaisir à voir, mais ils pourront bien aller dans le trou (Barrès, *Cahiers*, t. 2, 1899, p. 103). **2.** *Galerie, cavité creusée et aménagée dans la terre par certains animaux fouisseurs. Synon. bauge, gîte, terrier. Trou de renard, de serpent, de souris, de taupe, de vipère ; disparaître dans son trou. On voyait toute une légion de rats sortir de leurs trous inhabitables et fuir le sol embrasé* (Verne, *Enf. cap. Grant*, t. 3, 1868, p. 174). **3.** *Cavité, vide laissé(e) par l'extraction de certaines roches ou minerais contenus dans la roche. Trou d'une carrière, d'une marinière. Ah ! elle la connaissait bien, cette houillère, ce grand trou noir d'où son mari n'était pas revenu* (Verne, *500 millions*, 1879, p. 87). – *Trou de mine.* Cavité pratiquée dans la roche pour y déposer une certaine quantité d'explosif. *Les effets de cette pression varient à l'infini avec la compacité des roches, la disposition, le diamètre, la profondeur et la charge des trous de mines* (Bourde, *Trav. publ.*, 1928, p. 105).

FOND, subst. masc.

I. A. – Endroit situé le plus bas dans une chose creuse ou profonde. *Le fond d'un abîme, d'un gouffre, d'un ravin ; le fond d'un puits ; rouler, tomber au fond d'un précipice. Du haut des fortifications du sud, on découvre la vallée au fond de laquelle coule la rivière* (Green, *Journal*, 1953, p. 176). *L'eau miroite au fond des cratères de bombe* (Sartre, *Mort âme*, 1949, p. 236) : – **Absol.** Lieu bas, dépression naturelle. *Une maison bâtie dans un fond* (Ac.). **1. En partic.** **a)** Partie la plus basse de ce qui peut contenir quelque chose. *Le fond d'une casserole, d'un encrier, d'un sucrier, d'un tonneau, d'un vase ; le fond d'une boîte, d'un coffre, d'une malle ; il reste un peu de vin au fond de la bouteille. Elle essayait de recueillir dans le fond de sa main l'eau qui lui fuyait à travers les doigts* (Maupass., *Pierre et Jean*, 1888, p. 383). – **P. compar.** *Je m'attendais à voir des étoiles grandes comme des fonds d'assiette. On m'en fait voir une. Est-ce la gamma d'Andromède ? elle m'apparaît seulement grande comme une grosse émeraude de la vitrine d'un bijoutier, rue de la Paix* (Goncourt, *Journal*, 1893, p. 450). – (*Boîte, malle, etc.*) à **double fond**. Dont le fond apparent en cache un ou plusieurs autres. *Les évêques cachoient les*

livres saints ; et les prêtres renfermoient le viatique dans des boîtes à double fond (Chateaubr., *Martyrs*, t. 3, 1810, p. 64). b) *P. méton.* Ce qui est ou ce qui reste dans la partie la plus basse (d'un récipient). *Le fond de cette bouteille est trouble, ne le buvez pas. C'étaient [...] des restes qui dataient de huit jours, le fond de corbeille de quelque restaurant voisin* (Vallès, *Réfract.*, 1865, p. 49). – *P. ext.* Très petite quantité (d'un liquide). *Mère, un peu de vin avec le brie ? – Oui, un fond, ça suffit*, (Butor, *Passage Milan*, 1954, p. 66). **B.** – *Spécialement* 1. [En parlant d'une étendue d'eau] a) Sol qui est au-dessous (de l'eau). *Fond mou, dur ; sonder, toucher le fond. Le fond est bas lorsque la profondeur est grande* (Besch, 1845). *La nature du fond est indiquée sur les cartes marines par des abréviations* (Soé-Dup, 1906). Cf. *décalotter* B ex. de Cendrars. – **Fond de + compl.** déterminatif indiquant la nature du sol. *Fond de roches, de sable, de vase.* **Fond de + compl.** déterminatif exprimant l'appartenance. *Le fond de la rivière, de l'étang ; le fond de l'eau. J'étais tout au fond du fleuve, dans la boue [...]. Je n'avais pas encore donné le coup de pied sauveur qui me ferait remonter vers la surface* (Vialar, *Carambouille*, 1949, p. 231) : 4. La pieuvre nage ; elle marche aussi. Elle est un peu poisson, ce qui ne l'empêche pas d'être un peu reptile. Elle rampe sur le **fond** de la mer. Hugo, *Travaill. mer*, 1866, p. 374. – **MARINE** : a) Couche la plus basse, la plus profonde de l'eau. *Le fond de la rivière est transparent* (DG). – *De fond.* C'étaient les gros poissons de fond, les carpes séculaires et les brochets voraces qui venaient s'ébattre au clair de lune (Maupass., *Mt-Oriol*, 1887, p. 100). a) Profondeur de l'eau en un endroit donné. *Un fond de cinquante brasses ; petit fond, grand fond. Ce n'était pas crainte d'échouer : par deux brasses on avait du fond plus qu'il n'en fallait* (Mille, *Barnavaux*, 1908, p. 97). 2. **AGRIC.** [En parlant d'un terrain] « *Fond.* Mot souvent employé pour indiquer des terrains dont la couche supérieure cultivable est assez épaisse : Ce terrain a du *fond*, on peut y planter de grands arbres : cet autre au contraire manque de *fond*, on ne peut y cultiver que des végétaux herbacés. » (Carrière, *Encyclop. hortic.*, 1862, p. 227). **II. A.** – *P. ext.* 1. Partie la plus éloignée, la plus retirée de quelque chose. a) [En parlant d'un lieu] *Le*

fond d'un antre, d'une caverne, d'une grotte ; le fond d'une boutique, d'un magasin ; le fond du jardin, du parc, de la forêt ; le fond d'une baie. Le temps était supportable ; nous avons marché vers le fond du bois, où la calèche devait venir nous prendre (Las Cases, *Mémor. Ste-Hélène*, t. 2, 1823, p. 162). 8. Il se détache lentement du mur, avance vers le **fond** de la cabane, les jambes raides, de quelques pas incertains. Il a l'air d'un enfant qui vient de se jeter au bas du lit, encore lourd du rêve inachevé. Bernanos, *Mouchette*, 1937, p. 1290. *En partic.* [En parlant d'un pays, d'une contrée, etc.] *Un homme venu du fond d'un département pour faire des affaires à Paris* (Balzac, *Splend. et mis.*, 1844, p. 182). *P. anal.* *Du fond des âges, du fond des siècles. De très loin, du fond de mon enfance, des souvenirs me reviennent, enivrants* (Gracq, *Beau tén.*, 1945, p. 95). – *Le fin fond de.* L'endroit le plus reculé de. *Le général, arrivé à bout portant, le saisit par un de ses boutons, le fit reculer jusqu'au fin fond de l'antichambre* (Feuillet, *Camors*, 1867, p. 59, 60). – **MINES.** L'intérieur, la partie souterraine de la mine. *Mineur de fond, travaux du fond, travailler au fond. Les chefs de poste, porions, sous-gouverneurs [...] surveillent d'une manière directe et constante [...] toutes les phases de travail des ouvriers du fond* (Haton de La Goupillière, *Exploitation mines*, 1905, p. 369). **B.** – *Au fig.* 1. Ce qui constitue la partie la plus intime, la plus secrète d'une chose. *Les peuples germaniques se sont plus volontiers attachés à l'être intime des choses, à la vérité elle-même, c'est-à-dire au fond* (Taine, *Philos. art.*, t. 1, 1865, p. 240). 14. **Le fond des êtres ?** Mais il n'y a ni **fond** ni **tréfonds**. Ce que nous cachons aux uns, nous le montrons aux autres et le **fond** devient la surface. Aymé, *Quatre vérités*, 1954, p. 23. ? *En partic.* Ce qui constitue la réalité profonde, la nature intrinsèque d'une chose. *Le fond du débat ; le fond d'une question, d'une affaire ; aller au fond des choses. Un ouvrage qui est le résultat du travail de toute ma vie, et qui me semble absolument neuf pour le fond des choses* (Destutt de Tr., *Idéol.* 3, 1805, p. 325).

5. Spéléonymes bretons

Boug | *Bougeo* | *Bougou* | *Bougenn* (pl. *bougeviou* ; *bougezenn*) : Grotte marine, faille sur le front de mer en ayant l'aspect, trou plus ou moins grand, anfractuosité dans une falaise. – *Bougou ar Saout* (Le Conquet) ; *Bougou ar Morvaouted* : grotte au cormoran (Locmaria-Plouzané) ; *Bougeo Toull Lakoun* : grotte du trou au vagabond (Ouessant) ; *Enez Bougeviou Glas* (Ouessant). Aux Glénans, ce terme désigne un trou (de pêche) dans des fonds rocheux profonds. La forme *Bouge* ou *Bougue* est également utilisée à Molène et à Ouessant. *Bouge Enez-Konk* (Le Conquet). Mutation : *Voug*. *Ar Voug Velen* : la grotte jaune (Ouessant) ; *Ar Vougou C'hlas* (Locmaria-Plouzané) : fosse abrupte à ciel ouvert se trouve en contre-bas du fort de Toulbroc'h. Le mot connaît une variante *Bougev* et semble apparenté à *Kev*, de même sens, à *Mougev* (que l'on rencontre ailleurs, y en compris à l'intérieur des terres, comme dans *ar Vougev* à Commana) et à *Gougañv/Kougoñv*.

Foz (pl. -ou) : Fosse, fossé. – *Poulfoz* (Locmaria-Plouzané) ; *Foz Eussa* : fosse d'Ouessant

Gougañv (var. *Gougou*) : Grotte.

Groc'h | *Grott* (pl. -ou) | *Gros* (pl. -ou) | *Grof* | *Groh* (pl. *Grehier*) : Grotte, trou à homards et à congres. – *Groah-Du* (Le Palais)

Ivern (var. *Ifern*) : Enfer, lieu bas. – *Coz-Ivern* (Huelgoat)

Kavarn (pl. *Kavarnou*) | *Cavarn* | *Cavart* | *Cavardy* | *Cavarno* : Caverne.

Keuded : Cavité.

Keo | *Kéo* (pl. *Kéviou*) | *Quéau* | *ar Héau* | *ar C'héo* | *ar Chéo*) | *Geo* | *Gev* : Cavité, grotte. – *Cheo charivari* (Crozon) : une des grottes du cap de la Chèvre occupée par les oiseaux, leurs cris discordants et aigus ont donné son nom à la grotte. *Ar Gev Ruz* (Poullan-sur-Mer) ; *Ar C'heo Bras* : La grande cavité (Ouessant).

Kleuz | *Kleuzenn* | *Kleun* (pl. -iou) : Creux, fossé, talus, clôture. *Penn ar C'hleuz* (Locmaria-Plouzané) ; *Kleuz Baz Wenn*, *Menn ar C'hleuz* (Ouessant).

Kougon (pl. *Kougou*, *Kougivi*) : Grotte, gouffre. — Ce terme, à Trévignon et en baie d'Audierne, sert à désigner des basses dont les marques sont données par des failles ayant l'aspect d'une grotte dans la falaise. *Kougon ar Karreg Blad Ty an Deñved* (Plogoff) ; *Kougon Doul* : la grotte percée (Plogoff) ; *Kougon Pennamen* : Cheminée de l'Enfer (Plogoff).

Krouedenn (pl. *Kroued*) : Grotte.

Kouldri : Colombier, pigeonnier. – Mutation → *C'houldri*. *Ar C'houldri* : nom d'une grotte située sur le côté ouest d'*Enez-Konk* (Le Conquet).

Kroz | *Kroh* : Grotte. – Ce terme, qui s'applique presque exclusivement aux anfractuosités qui creusent les falaises de la « côte sauvage » de Quiberon, désigne, près de Loctudy, un trou à homards et à congres.

Kuz | *Kuzh* : Cache, cachette. – *Ar C'huz*, nom d'un rocher à Poullan-sur-Mer, au nord est de

Porzh Livroac'h. Sens à confirmer cependant, nous dit-on, car le terme *kuz* signifie également sommet, éminence.

Mougou | *Mougev* | *Mougéo* (pl. *Mougéviou*) : Grotte marine, faille. – *Mougou ar Garreg Velen* (Le Conquet) ; *Mougou ar Gribellog* (Le Conquet).

Poull | *Poullenn* (pl. -ou et parfois -iou) | *Poulladenn* | *Poullig* (dim.) (pl. -igou) : Mare, lavoir, étang, flaque, lavoir, trou, fosse. – Désigne aussi un trou en mer où l'on fait bonne pêche, et, comme les trous de pêche sont souvent près de roches, de basses, il arrive que poull désigne aussi, par extension, ces roches, ces basses qui sont cependant des saillies, et non des fosses.

Poulloudu :

mares noires (Rostrenen) ; Houle de Poulifée (Fréhel) ; *Poullen ar Stivell* (Plogoff).

Puñs (pl. -ou) | *pus* | *peus*) : Puits. – *Ar Puñs* : Nom d'un trou d'eau profond près du rocher dénommé *Ar Vronn* (Locmaria-Plouzané). *Ar Puns Porzen* : un trou d'eau dans la roche qui communique avec la mer par le fond (Plogoff).

Ranenn : Fente dans les rochers, une falaise.

Toull (pl. -ou) | *Toul* (pl. -ou) | *Toullig* (dim.) : Trou dans tous les sens du français, c'est-à-dire cavité, fosse, passage, passe, chenal. – *Toull-karr*, qui est littéralement une brèche dans un talus pour donner passage à une charrette, se rencontre, au figuré, en toponymie nautique. *Istoullig* est un petit trou profond. *Toull al Louarn* (Le Conquet) ; *Toull al Legestr* : Le trou du homard (Plogoff) ; *Toull ar Pieuf* : trou de la pieuvre (Locmaria-Plouzané) ; *Toul ar Sarpent* (Tréméoc) ; *Roc'h Toul* (Guiclan), *Toul an Ifern* : trou de l'Enfer (Cap Fréhel) ; *Toull ar Ranig* : C'est un endroit marécageux, à l'entrée du marais qui forme le centre de la presqu'île de Plougastel-Daoulas.

Trebez | *Trebeziou* : Trépied, Trépieds. – *An Trebez* : deux grottes-tunnel soudées ou arche double (Guimaëc).

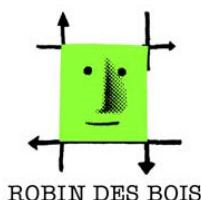
.....
Sources :

- Étude normative des toponymes : commune du Poullan-sur-Mer*, Office public de la langue bretonne, 2005.
Étude normative des toponymes : commune du Plougastel-Daoulas, Office public de la langue bretonne, 2006.
Étude normative des toponymes : commune de Locmaria-Plouzané, Office public de la langue bretonne, 2011.
Étude normative des toponymes : commune du Conquet, Office public de la langue bretonne, 2012.
Bigot (J.-Y.), *Vocabulaire français et dialectal des cavités et phénomènes karstiques*, Mémoires du spéléo-club de Paris, n°25, 2000.
Bigot (J.-Y.), *Traces et indices. Enquête dans le milieu souterrain*, Karstologica Mémoires, n°28, 2024.
Cuillandre (J.), *Toponymie de l'archipel Ouessant-Molène*, Imprimerie nationale, 1949.
Dyèvre (H.), *Toponymes nautiques en Basse-Bretagne*, in : *Annales de Bretagne*, tome 65, numéro 4, 1958, pages 463-488.
Falc'Hun (F.), *Toponymie nautique des cotes bretonnes*, in : *Annales de Bretagne*, tome 55, numéro 1, 1948, pages 108-120.
Flatrès (P.), *L'Expression des faits géomorphologiques dans les langues celtiques*, in : *Annales de Bretagne*. Tome 65, numéro 4, 1958. pp. 439-462 ;
Tanguy (B.), *Les Noms de lieux bretons. I. Toponymie descriptive*, in : *Studi*, n°3, 1978.

6. Un communiqué

Communiqué et cartographie

Le 14 mars 2006



18 mars 1967 - 16 mars 1978 **Torrey Canyon - Amoco Cadiz** Les sites de stockage de marées noires

A 9h 30, le Torrey Canyon s'empale sur une des Seven Stones au large des Cornouailles et de la Grande-Bretagne, malgré les signaux d'alerte de 2 langoustiers d'Audierne et les appels radio du bateau-phare. 120.000 t de pétrole. 297 m de long. Mer calme. Le 25 mars, la marée noire atteint les côtes anglaises. Le 29 mars, le général de Gaulle assiste à Cherbourg au lancement du 1^{er} sous-marin nucléaire français le *Redoutable*; un ouvrier de l'arsenal fait rire jaune : "*Il n'est même pas capable de verser de la sciure sur la marée noire*" et le 10 avril, la marée noire submerge la moitié nord de la Bretagne alors qu'elle était attendue en Normandie et en Picardie. Au moins 67 sites ont été utilisés dans les Côtes d'Armor (ex-Côtes du Nord) en haut de plage pour stocker les déchets du *Torrey Canyon*; seulement 34 de ces sites ont été identifiés. Ils ont été réactivés pour les marées noires ultérieures de l'*Amoco Cadiz* et du *Tanio*. Une enquête lancée à la fin de l'année 1978 en vue de bénéficier du retour d'expérience sur le comportement à long terme des hydrocarbures dans les milieux naturels s'est heurtée à la réticence des élus et des sphères du tourisme et a dû être abandonnée "*compte tenu des risques de mouvements d'opinion*". Des phases liquides ont été stockées en haut de plage, dans des petites carrières et marais postérieurement recouverts de parkings, de campings publics ou de décharges. **En Bretagne, les déchets du Torrey Canyon peuvent être évalués officieusement entre 30.000 et 50.000 t.**

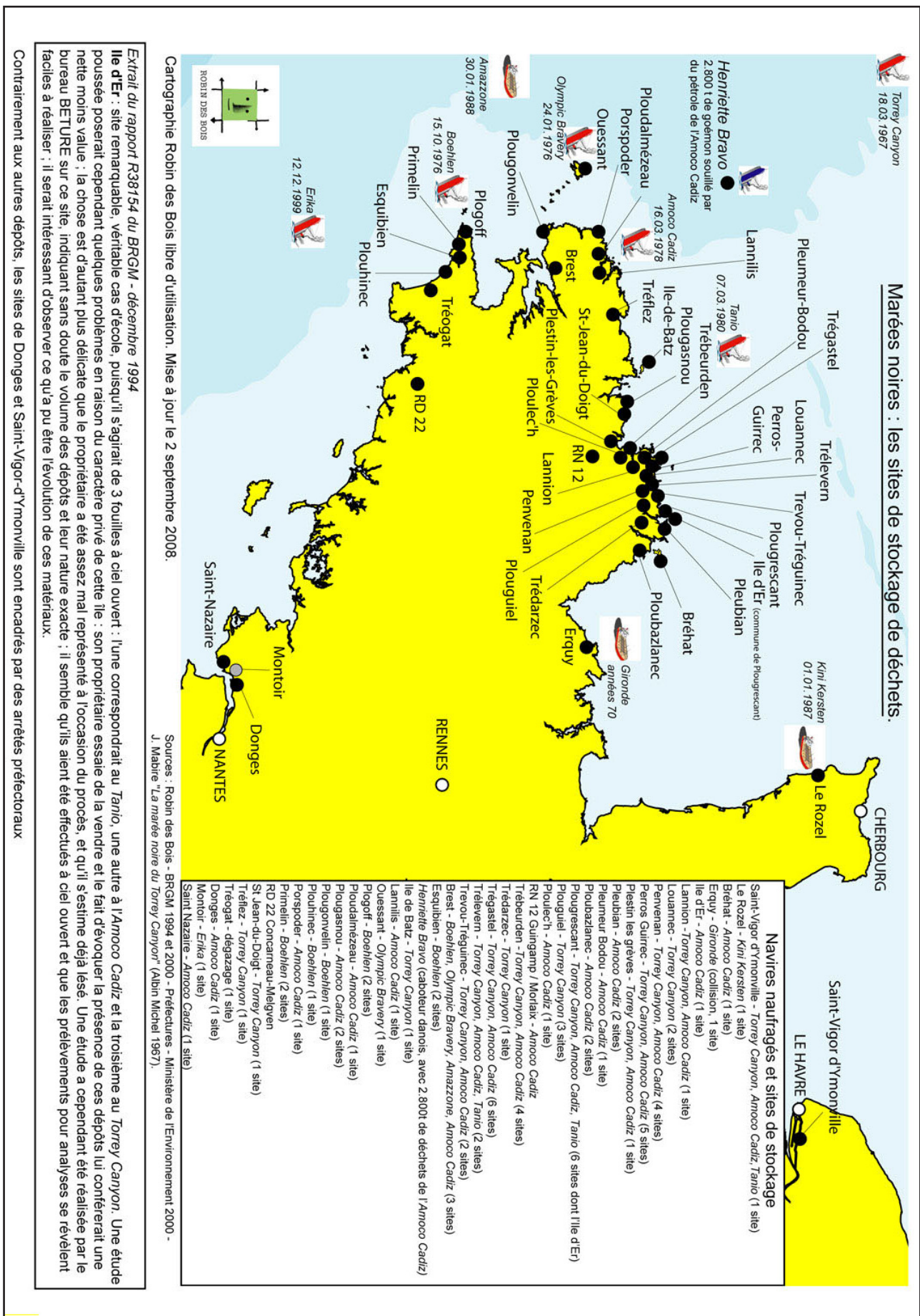
Dans la nuit du 16 au 17 mars 1978, l'*Amoco Cadiz* s'échoue après une panne de gouvernail et bien des attermoissements sur la côte nord de la Bretagne. En moins de 14 jours, les 223.000 t de pétrole brut s'échappent des citernes. Les réflexes de gestion des déchets du *Torrey Canyon* sont appliqués pour l'*Amoco Cadiz* avec l'innovation partielle du mélange avec de la chaux contribuant à stabiliser les hydrocarbures. Ce mélange a été principalement effectué sur le port de Brest, à Trégastel et dans les soubassements de route à l'exemple de la Nationale 12 entre Guingamp et Morlaix. Depuis Lannion, des trains de déchets partent vers Le Havre, La Rochelle, Saint-Nazaire. Des norias de camions partent de la Bretagne nord vers Brest. Depuis Brest, les trains partent vers Donges. Depuis Saint-Nazaire, des camions repartent vers Rennes et Angers sans qu'à ce jour les usages soient connus. Des liaisons maritimes sont ouvertes vers Le Havre et La Rochelle depuis Paimpol, Roscoff, Brest. Un navire chargé de 3.000 t de goémons pollués coule entre Roscoff et Saint-Nazaire (voir carte). Des déchets remontent de Saint-Nazaire et La Rochelle vers Le Havre par bateau. **Les déchets terrestres de l'*Amoco Cadiz* sont officiellement évalués à 250.000 t. Ce bilan apparaît minimisé.**

A l'exception de Donges, tous les sites de stockage ont été laissés à l'abandon technique et administratif. Aucun suivi de la migration éventuelle des polluants principaux - hydrocarbures totaux, aromatiques, plomb, arsenic, cadmium - n'a été effectué quand bien même ces dépôts ont été tous effectués dans des zones écologiquement sensibles et en bordure de littoral ou de rade. A la suite des révélations successives de Robin des Bois après le naufrage de l'*Erika* sur les abandons de déchets dans l'estuaire de la Seine, de la Loire et en Bretagne, le Comité Interministériel d'Aménagement du Territoire (CIADT) débloque 20 millions de francs (3 millions d'euros) en février 2000 pour localiser, diagnostiquer, hiérarchiser et si nécessaire commencer à sécuriser les sites de déchets de marées noires. A cause des réticences renouvelées des élus bretons pourtant regroupés au sein de Vigipol et des cafouillages du Ministère de l'Environnement, cette dotation budgétaire pourtant parvenue au Trésor Public de Rennes n'a pas été utilisée à cet escient. Seul le site de La Rochelle a été neutralisé.

Rien n'est donc connu à ce jour sur les conséquences pour l'environnement marin et terrestre ainsi que pour les captages d'eau potable du dépôt sauvage d'au moins 350.000 t de déchets pétroliers dissimulés dans l'ouest de la France et correspondant essentiellement aux naufrages du *Torrey Canyon*, de l'*Olympic Bravery*, du *Boehlen*, de l'*Amoco Cadiz*, du *Tanio* et de l'*Amazzone*.

Association de protection de l'Homme et de l'environnement
14 rue de l'Atlas 75019 PARIS - Tel : 01.48.04.09.36 / Fax : 01.48.04.56.41
www.robindesbois.org

7. Une carte



8. Précisions concernant les sites de stockage

Actualisation de l'inventaire des sites de stockage des déchets de marées noires. Côtes d'Armor (22) et Finistère (29). Rapport final. BRGM/RP – 60255-FR – Juillet 2012

Saint-Jean-du-Doigt : 2 sites de stockage : Prairie D79. Le Faou. [p. 49]

Indice anté (BASIAS) : BRE-I-29/01261 ; Source d'information antérieure : DDEA29 Quimper ; Source d'information 2009 : côte 634/7 ; Nom du naufrage : *Amoco Cadiz* ; Désignation des dépôts selon archivage : Finistère / **Saint-Jean-du-Doigt** / En bordure du C.D. 79 ; Nature dépôt : terrain (prairies) ; Types matériaux stockés (liquides) : 2000 m3 Observations (selon archives) : RAS ; Propriétaire de l'époque : RAS ; Propriétaire actuel : RAS ; Remise en l'état prévue : Travaux éventuels : étanchéité ; Remise en état effectuée : RAS ; Parcelles cadastrales anciennes : RAS ; Surface du terrain : RAS ; Observations suite à la visite du terrain : doublon avec la prairie.

Indice anté (BASIAS) : BRE-I-29/01184 ; Source d'information antérieure : AD22 ; Source d'information 2009 : 124W198 ; Nom du naufrage : *Torrey Canyon* ; Désignation des dépôts selon archivage : Finistère / **Saint-Jean-du-Doigt** / Le Faou ; Nature dépôt : lande ; Types matériaux stockés (liquides) : Mazout + paille + sciure souillée ; Observations (selon archives) : Localisation sommaire : Le Garcune ; Propriétaire de l'époque : Mr LE GALL ; Propriétaire actuel : Auguste MR BIAN ; Remise en l'état prévue : RAS ; Remise en état effectuée : RAS ; Parcelles cadastrales anciennes : Section A n°977 Surface du terrain : 4,4160 ; Observations suite à la visite du terrain : bennage.

Indice anté (BASIAS) : BRE-I-29/01375 ; Source d'information antérieure : DDEA29 Quimper ; Source d'information 2009 : 1235W40 ; Nom du naufrage : *Amoco Cadiz* ; Désignation des dépôts selon archivage : Finistère / **Saint-Jean-du-Doigt** / **Prairie près de la plage de Plougasnou-Saint-Jean-du-Doigt** ; Nature dépôt : fosse provisoire ; Types matériaux stockés (liquides) : RAS ; Observations (selon archives) : Les tonnes à lisier disponibles y déversent leur chargement hydrocarbure ; Propriétaire de l'époque : RAS ; Propriétaire actuel : Mr TRECA ; Remise en l'état prévue : RAS ; Remise en état effectuée : RAS ; Parcelles cadastrales actuelles : **ZA206** ; Surface du terrain : actuellement : 106 908m2 ; **Observations suite à la visite du terrain : TC : 3 fosses. AC : 6 fosses creusées mais « seulement » 3 utilisées.**

Indice anté (BASIAS) : BRE-I-29/01320 ; Source d'information antérieure : C. Polmar ; Source d'information 2009 : RAS ; Nom du naufrage : RAS ; Désignation des dépôts selon archivage : Finistère / **Saint-Jean-du-Doigt** / **Plage de Saint-Jean** ; Nature dépôt : fosses ; Types matériaux stockés (liquides) : RAS ; Observations (selon archives) : **Plage dunaire** ; Propriétaire de l'époque : RAS ; Propriétaire actuel : RAS ; Remise en l'état prévue : RAS ; Remise en état effectuée : RAS ; Parcelles cadastrales : RAS ; Observations suite à la visite du terrain : doublon avec la prairie.

[p. 83]

.....

À toutes fins utiles : Commune de Plougasnou : 4 sites de stockage (Port du Diben, Bellec, Primel-Trégastel, Camping de Mesquéau). [*Ibid.*, p. 49]

29188/1 Plougasnou (Milin ar Mesquéau) : Le site est actuellement occupé par un terrain de camping, réalisé grâce au comblement d'un étang ; ce comblement a été fait principalement avec des mollusques (moules, huîtres) qui avaient été souillées par des produits de l'Amoco Cadiz, ainsi qu'avec des algues ; la surface est assez importante mais les contours exacts de cette zone demandent à être précisés.

29188/2 Plougasnou : Des informations complémentaires fournies récemment par des le Chef du Service Maritime Fluvial et Aéroportuaire du Finistère, l'ancienne carrière de Kerdiny, qui servait de décharge à ordures, a reçu (Amoco Cadiz) des sables et du goémon pollués. Cette décharge reçoit toujours les encombrants et déchets verts.

[p. 15]

8. Pendant ce temps à Fléchin, Pas-de-Calais

